

93

décembre 2011

# Transitions

Trimestriel – Iles de Paix – rue du Marché 37 – 4500 Huy

BELGIQUE – BELGIË

PP – B-22

Bruxelles X

© Philippe Fleuger / IATA Namur



13-14-15 JANVIER  
FAITES CAMPAGNE,  
SOUTENEZ  
LEURS PROJETS!



# Small is beautiful



93  
décembre 2011

**D'**après un rapport récent de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), dans les pays du Sud, 80% des aliments sont produits au sein d'environ 500 millions de petites exploitations. Selon le Fonds international pour le développement agricole (FIDA), ces agriculteurs vont devoir accroître de 70% la production d'aliments dans les quarante prochaines années, pour nourrir une population toujours plus nombreuse et toujours plus urbaine.

Pour encourager la production agricole familiale dans ce contexte, d'aucuns sont tentés de subventionner les engrais chimiques pour rendre l'augmentation des rendements accessible aux petits producteurs. Cette approche pose cependant un problème sur le plan de la durabilité, dans les deux sens du terme. D'une part, une solution qui repose sur une distorsion des prix dure... tant que dure la baisse artificielle des prix. L'accessibilité financière des engrais risque fort de disparaître le jour où le subside prend fin, ramenant les paysans familiaux à la case départ. D'autre part, à longue échéance, le recours à des engrais chimiques pose question sur le plan de la durabilité écologique. Or, sans cette dernière, la production ne peut que fléchir à terme, ce qui ramène une fois encore à la case départ.

Au nord du Bénin, l'aliment de base est le maïs. Iles de Paix propose aux producteurs qu'il accompagne d'installer des plants d'un arbrisseau appelé pois d'Angole entre leurs plants de maïs. Les résultats sont spectaculaires. La fertilité de la terre est restaurée, le rendement en maïs est multiplié par 2 ou 3. Cette année, alors que la saison des pluies a été très mauvaise et que des famines sont déjà annoncées pour les mois à venir, la production de maïs se maintient dans les champs concernés.

Le pois d'Angole, qui résiste même en l'absence d'eau et dans les sols très pauvres, peut également être consommé car il est riche en protéines. De récentes découvertes sur son ADN pourraient faire de cette plante un remède potentiel à la crise alimentaire qui frappe les pays du Sud.

Coût des investissements pour les champs de maïs concernés ? Insignifiant car les plants produisent vite. Par le biais d'un système rotatif simple mais ingénieux, chaque producteur appuyé rétrocède des pois à d'autres paysans pour leur permettre de doper à leur tour leur production vivrière. Par le biais d'une agriculture respectueuse de l'environnement et accessible financièrement, la production s'accroît substantiellement. Beaucoup de producteurs reproduisent ensuite la technique à plus grande échelle. Cela montre qu'en matière agricole, parfois, « small is beautiful ».

Beautiful, mais pas si small que ça, la campagne d'Iles de Paix, carburant de nos actions dans le Sud, va nous mobiliser au sortir des fêtes de fin d'année. Ces fêtes que je vous souhaite à toutes et tous chaleureuses, pleines du bonheur des retrouvailles et du partage de ce que nous avons, en nous, de meilleur. ●

**Laurence Albert,**  
Secrétaire générale

## Dans ce Transitions...

- Pages 3 et 4 **A suivre**: des nouvelles des actions Iles de Paix, au Nord et au Sud
- Pages 5 à 12 **Zoom**: un dossier sur les projets de la campagne
- Pages 13 à 15 **Actus Nord-Sud**: des brèves d'actualité et le décryptage d'un terme du jargon des « développeurs »
- Page 16 **Le développement, c'est l'affaire des gens**: les portraits en questions-réponses de deux personnes qui, ici et là-bas, s'impliquent dans une démarche de développement.

# édito

Éditeur responsable  
Laurence Albert  
37, rue du Marché  
4500 Huy

Ont collaboré  
à ce numéro  
Laurence Albert  
Mathieu Baehrel  
Anselme Dabiré  
Laurent Deutsch  
Pierre-Henri Dimanche  
Charles-Marie Dufour  
Maurice Dupas  
Régine Godts  
Nathanaël Jacqmin  
Ludovic Joly  
Philippe Morelle  
Justin Wilfried Sanon  
Anne Vandiest-Wallon

Rédaction  
Jacques Bodeux

Graphisme  
Vincent Steintert

Transitions est édité par  
Iles de Paix asbl  
37, rue du Marché  
4.500 Huy  
Tél.: 085/23.02.54  
RPM: 408.908.151  
info@ilesdepaix.org  
www.ilesdepaix.org

Belgique  
C.C.P.

BE97 0000 0000 4949  
BNP PARIBAS FORTIS  
BE04 2400 2962 6531  
CBC

BE30 1963 6001 1111  
Déduction fiscale à partir  
de 40 euros par an.

GD Luxembourg  
DEXIA  
LU24 0023 1454 6660 0000  
CCPL

LU61 1111 0227 5355 0000  
« Iles de Paix-Luxembourg »

Transitions

# Une campagne pleine de sens



**Voilà qui nous réjouit : dans quelques jours une nouvelle campagne d'Iles de Paix battra son plein. Plein d'énergie, de solidarité, de petits et grands gestes de générosité.**

**C**ette campagne et ceux qui l'animent font notre fierté. De toutes celles qui sont menées en Wallonie et à Bruxelles, c'est probablement celle qui mobilise sur le terrain le plus fort contingent de sympathisants, côté vendeurs comme côté acheteurs.

Elle offre dès lors à nos actions de développement, et plus largement à toute la problématique de la solidarité Nord-Sud, une extraordinaire tribune. Campagne de récolte de fonds, certes, mais tout autant campagne de sensibilisation d'un très large public, appelé à la réflexion et à l'engagement.

## Ici : la grande manif

La campagne d'Iles de Paix, c'est comme une manifestation. 40 000 personnes se mettent en route et font passer en action un message de solidarité. Imaginez la foule que cela ferait s'ils étaient tous réunis en un même lieu ! Tous ces militants revendiquent, mais non pour eux-mêmes. Ils portent la voix de semblables lointains en quête de meilleures conditions de vie, de dignité.

La campagne a ceci de magnifique qu'elle offre à chacun l'opportunité d'apporter une contribution personnelle, avec tant d'autres, à une grande cause. Ses portes sont ouvertes à toutes les bonnes volontés. Dans un atelier protégé où étaient conditionnés les modules, ces figurines en plastique qui symbolisent l'action solidaire d'Iles de Paix, une personne handicapée a fait cette remarque : *Vendre des modules, je ne pourrais pas le faire, mais en les mettant dans des petits sachets, moi aussi, je fais quelque chose pour les pauvres.*

Certains bénévoles n'ont pas les moyens d'acheter les modules qu'ils vendent. La vente leur offre toutefois l'opportunité d'apporter, eux aussi, leur contribution. De même certains acheteurs, trop peu fortunés, sont exclus des fichiers de sollicitation de dons par courrier des ONG. La campagne leur permet de concrétiser leur sens de la solidarité. L'argent récolté par cette opération n'a pas qu'une valeur monétaire. C'est n'est pas cet argent anonyme, un peu froid, que dispensent les grandes institutions de développement. C'est de l'argent chaud, qui porte sens et engagement humain.

## Là-bas : un formidable adjuvant

Parfois, des personnes que nous soutenons dans le Sud s'interrogent sur la provenance de nos fonds. En apprenant qu'une bonne partie du budget d'Iles de Paix provient de la vente d'une multitude de modules ou de cartes, beaucoup ont peine à le croire. *Ce n'est pas possible, tant de gens se donnent tant de peine pour nous aider, alors qu'ils ne nous connaissent même pas !*

La révélation de cette mobilisation constitue pour beaucoup de nos partenaires un formidable adjuvant. Ils se sentent destinataires d'une énergie positive, qui les pousse et les encourage à aller de l'avant, à surmonter parfois les doutes et les difficultés. Cela vaut pour les équipes locales d'Iles de Paix.

## Un contrat de confiance

Chaque campagne annuelle est comme le renouvellement, entre Iles de Paix et ses sympathisants, d'un contrat de confiance. De notre côté, nous faisons le pari qu'une nouvelle fois, les milliers de gens qui nous soutiennent seront fidèles au poste. Du leur, ils manifestent qu'ils croient en nos projets, estiment ce que nous faisons.

Nous sommes conscients que nous devons tout faire pour mériter cette confiance. Nous y veillons notamment en faisant précéder chacune de nos interventions d'une phase de réflexion approfondie avec nos futurs partenaires, pour répondre au mieux aux problèmes qu'ils rencontrent. Et, depuis quelques années, nous vérifions, par une démarche pointue de suivi-évaluation, la validité de ce que nous réalisons.

La confiance de la campagne doit se mériter. Iles de Paix s'y emploie. ●

## Quelques chiffres qui en disent long

La campagne 2012 activera 40 000 vendeurs et 450 responsables locaux, tous bénévoles. Elle mettra sur « le marché » 1 300 000 modules et 170 000 cartes postales. Nous espérons bien que tout sera vendu, mais ne rêvons pas trop !

De toute manière, le module, plus encore que la carte, est indestructible et indémodable. Les invendus seront récupérés, reconditionnés et reproposés à la vente ultérieurement.

Une pochette de 4 modules coûte 5 centimes d'euro. Sa vente à 5€ procure donc un bénéfice de 4,95€. La toute grande partie de ce que paie l'acheteur pourra vraiment être utilisée pour les projets d'Iles de Paix.

La campagne 2011 a rapporté 1 014 777€. Malgré le contexte actuel, a priori peu favorable, nous serions déçus de ne pas passer, en 2012, le cap du million d'euros. ●

À SUIVRE...

# Pourquoi ils s'engagent

Ils et elles animent la campagne dans leur commune ou leur école. Ces bénévoles nous disent les raisons de leur mobilisation.

## Régine Godts, Arlon

S'engager, c'est le fait, pour moi, de m'ouvrir au monde, à autrui pour le rencontrer par le biais d'une action entraînant des effets, des changements.

Le moment clé de mon engagement au sein d'Iles de Paix fut sans conteste la première mission effectuée en Équateur. C'est alors que le message de Dominique Pire, le « dialogue fraternel », a été pour moi une révélation.



Concrètement, à travers les projets visités en Équateur, j'ai été convaincue que loin de l'artisanat ou de la charité, Iles de Paix misait sur la capacité des gens à conduire leur propre développement. Le plus important est là : réfléchir avec les acteurs de terrain, les former afin de pérenniser les projets tout en respectant leur identité propre. L'aide « gratuite » n'est en aucun cas un moteur.

Cette vision du développement m'a donné une grande motivation pour toutes les animations en milieu scolaire. Apprendre aux jeunes rencontrés à concevoir que « s'en sortir » est possible dans le respect et l'action. Les convaincre aussi que les différences entre là-bas et ici sont une richesse telle que nous devons nous en imprégner pour agir ensemble. Là-bas, des gens ont des idées pour améliorer leurs conditions de vie. Ils ont de l'énergie et de la volonté aussi. Il ne leur manque que le coup de pouce qu'Iles de Paix apporte. Ici nous avons la campagne pour agir avec eux.

## Charles-Marie Dufour, Ath

Cela n'a rien de spectaculaire et remonte au début des années septante. Mon épouse et moi-même étions engagés dans un mouvement de jeunesse. Nous étions donc naturellement souvent sollicités par diverses associations.



Dans notre quartier, il y avait quelques familles impliquées dans les projets Iles de Paix.

À leur demande, nous avons accepté de participer aux campagnes de vente. Avec le temps, je me suis intéressé aux tenants et aboutissants de cette organisation, d'autant plus que les enfants, « embauchés d'office », posaient les bonnes questions...

Il fallait donc trouver de bonnes réponses pour expliquer les motivations « du père » pour consacrer une partie du week-end au profit d'Iles de Paix.

Ce qui m'a séduit, c'étaient les objectifs précis à atteindre, les études approfondies de faisabilité sur le terrain, la prise en compte principalement des personnes vivant au jour le jour à ces endroits. « Pouvoir vivre enfin une vie décente, sans la peur du lendemain, pour que tout un chacun sur Terre puisse être heureux ».

Certes, il y a pas mal d'implantations Iles de Paix, mais j'ai pu rencontrer des hommes et des femmes heureux et fiers d'être impliqués dans les projets et leur évolution.

## Anne Vandiest-Wallon, Anderlecht

Déjà, en 1970, je participais à la première campagne. Depuis, au fil des décennies, j'ai été de plus en plus convaincue du bon fonctionnement d'Iles de Paix. C'est pourquoi, selon mes disponibilités, je consacrais quelques heures à la vente ou j'étais acheteuse. En 1999, en Équateur, j'ai découvert les réalisations sur le terrain. Interpellée par la conception et les réalisations des projets, par les rencontres avec les Indiens et les responsables locaux, j'ai décidé de m'engager dans la campagne en assurant son organisation dans ma commune. Plus tard, au Burkina Faso, l'engagement des paysans et leur reconnaissance vis-à-vis de notre partenariat m'ont encouragée à persévérer.

À partir de mi-novembre, je contacte mon équipe de fidèles bénévoles et je cherche de nombreux vendeurs pour les seconder. Il faut constituer un groupe suffisant pour assurer des permanences à de nombreux endroits.

Jusque mi-janvier, les moments de stress sont nombreux. Gravés dans ma mémoire, les sourires et poignées de main des Burkinabés et Équatoriens me motivent pour les surmonter.



## Maurice Dupas, Liège

Ce serait un peu comme demander à Obélix pourquoi il ne peut pas prendre de la potion magique ! Parce que je suis tombé dans la marmite étant tout petit ! C'était en 1971, avec les scouts du Collège Saint-Servais. Cette année-là, l'animateur de la campagne à Liège était venu nous demander si cela intéresserait la troupe d'y participer. Les objectifs d'Iles de Paix nous avaient plu : très précis, très clairs et très efficaces, de même que la philosophie du self help. Nous avons décidé de lancer les scouts dans l'aventure. De fil en aiguille, comme Iles de Paix, nous avons fait tache d'huile puisque l'enthousiasme s'est étendu au collège. Depuis des années, la campagne est l'« opération » du Collège Saint-Benoit-Saint-Servais.

Pour être plus efficace, le petit groupe de départ avait décidé de loger au collège. C'est ce qui se fait encore aujourd'hui : c'est toujours un week-end de folie dans l'établissement.

Pas moins de 600 vendeurs participent à l'opération. Les classes se transforment en dortoir, une salle est dévolue à la permanence et dès 15 heures, le vendredi, c'est le rush sur les modules. Le résultat financier est impressionnant : en 2011, 42.757€ ! Quand on pense que dans les années septante, on rêvait d'atteindre un jour le million... ●





© IDP

## Une campagne, tant de beaux et grands projets

La campagne annuelle est l'oxygène d'Iles de Paix. Elle est un des instruments de financement majeurs de ses actions de développement en Afrique et en Amérique du Sud. En 2010, cet apport du grand public, réuni en un seul week-end, représentait plus du tiers des recettes dont nous avons pu disposer. Vous trouverez en page 15, dans le *Que devient votre argent?*, plus de précisions sur l'origine et l'affectation de nos moyens financiers.

En participant à la campagne ou en la soutenant, vous serez les protagonistes des programmes pour une vie meilleure et plus digne qu'Iles de Paix mène avec ses partenaires du Sud.

Ces programmes visent la sécurité alimentaire et une augmentation des revenus des gens, une meilleure offre en services publics de base et une bonne gestion par tous les des affaires publiques. Ils agissent, à travers la poursuite de ces trois

grands objectifs, qui s'articulent, se complètent et se renforcent les uns les autres, sur les rouages essentiels du développement humain.

Nous vous présentons dans ce Zoom, à la fois ces grands axes d'intervention et quelques-unes des actions, parmi tant d'autres, par lesquelles ils se concrétisent. Chacune met en branle l'énergie des gens, favorise la réussite de leurs projets, leur donne la conviction qu'ils peuvent par eux-mêmes améliorer leurs conditions de vie.

Espoir, confiance en soi, moyens d'agir : tels sont les apports de la campagne et, à travers elle, votre contribution, précieuse, irremplaçable, à des marches en avant, parfois modestes, mais toujours marquantes pour ceux qui les accomplissent. ●

# La sécurité alimentaire assurée, des revenus améliorés

zoom

**E**n Afrique comme en Amérique du Sud, dans les régions où intervient l'Îles de Paix, manger à sa faim tout au long de l'année est un défi pour bien des familles. Des terres ingrates, des techniques défaillantes, le manque d'eau sont autant d'obstacles. Souvent, l'agriculture ne nourrit pas les paysans.

Pour l'Îles de Paix, permettre aux familles d'assurer leur subsistance quotidienne est le premier objectif. Il se relève par des actions spécifiques à chaque terroir. Il n'y a pas de modèle unique, il faut trouver la bonne réponse à chaque problème particulier.

Ici, ce sera un barrage et un périmètre irrigué pour une culture préservée des aléas climatiques. Là, on mettra l'accent sur l'amélioration des pratiques paysannes, pour qu'elles soient plus efficaces et mieux adaptées à l'environnement. Ailleurs encore, il sera question de semences de qualité, de fertilisation bio,

de restauration des sols. Chaque fois, il faudra veiller à ce que les paysans maîtrisent bien leur sujet, s'approprient l'innovation, soient capables de la reproduire. C'est le fameux *apprendre pêcher* si cher à l'Îles de Paix.

Manger à sa faim n'est pas suffisant. Il est d'autres besoins qu'il faut satisfaire. La vente de surplus agricoles peut y contribuer. À condition qu'elle se fasse avec profit, parce que l'on a pu stocker pour vendre au moment le plus opportun, se trouver des filières de commercialisation rentables, voire s'associer pour négocier dans de meilleures conditions.

La pratique de nouveaux métiers est aussi une solution, telles ces activités de transformation de produits agricoles auxquelles se forment de nombreuses femmes.

On le voit, c'est toute une panoplie d'actions très diverses qu'Îles de Paix met en œuvre pour améliorer de façon durable les conditions de vie des populations qui sont, un temps, ses compagnes de route. ●

## Mali : Rentabiliser l'échalote

**Pour les habitants de Fangasso, l'échalote constitue un atout et un enjeu de taille. l'Îles de Paix veut rendre plus rentable cette culture qui peut fournir aux familles paysannes des revenus monétaires essentiels.**

La commune de Fangasso est réputée au Mali pour sa production d'échalotes. Un bon millier de paysans se consacrent à la culture de ce légume qui fait l'objet d'une forte demande. Ils en produisent plus de 1000 tonnes par an et alimentent les marchés urbains, y compris ceux de Bamako, la capitale.

Les rendements, cependant, pourraient être augmentés par de meilleures pratiques. Surtout, c'est au niveau du stockage et de la commercialisation que le bât blesse, comme l'a révélé une étude de la filière commandée par l'Îles de Paix. Mieux stocker permettrait de différer la vente pour profiter de meilleurs prix. Maîtriser les circuits de commercialisation, de ne plus subir la loi d'intermédiaires grossistes qui se fournissent à leurs conditions au marché de Fangasso ou directement chez les producteurs.



Les femmes sont très impliquées dans la culture et la vente de l'échalote.

Cette année, un programme d'appui aux filières agricoles (PAFA), cofinancé par la coopération canadienne, s'est installé à Fangasso. Il y centre son action sur l'ail et l'échalote. Il travaille avec trois groupements de producteurs, un peu plus de 300 personnes dont de très nombreuses femmes. l'Îles de Paix entend bien profiter de cette opportunité et collaborer dès 2012 avec le PAFA pour doper la filière échalote et améliorer les revenus des paysans qui y sont impliqués.

Le PAFA s'occupera des aspects production, amélioration des pratiques de culture et stockage. l'Îles de Paix

### Récoltes en baisse, prix en hausse

De nombreux pays d'Afrique de l'Ouest, dont le Burkina Faso et le Mali, ont enregistré cette année des récoltes de céréales très médiocres. La faiblesse des pluies et leur mauvaise répartition dans le temps en sont la cause principale. Alors qu'en cette période d'après récolte, les prix des céréales devraient être en baisse, ils connaissent une forte hausse. L'insécurité alimentaire menace et la situation sera plus inquiétante encore dans quelques mois : les céréales seront alors encore plus rares et chères. Dans ce contexte difficile, les populations appuyées par l'Îles de Paix se trouvent dans une position relativement plus favorable. ●

se focalisera sur la dimension commercialisation. Il y a là beaucoup à faire : étude des marchés proches ou lointains, regroupement et organisation des producteurs pour une vente associative plus profitable, mise en place de circuits propres de commercialisation ou conclusion d'accords préférentiels avec quelques grossistes.

Tout ceci constituerait un premier pas avant la mise en place d'un programme plus ambitieux

touchant d'autres groupements de producteurs et abordant l'ensemble des problèmes de la filière.

Pour les habitants de Fangasso, l'échalote constitue un atout et un enjeu de taille. Cette culture de rente fournit aux familles paysannes des revenus monétaires essentiels dans une zone où règne une grande pauvreté où les potentialités économiques ne sont pas légion. ●

## Burkina Faso : Une production de riz sécurisée

**L'impact de la riziculture irriguée est très important. Rien qu'à Yamba, plus 1000 riziculteurs seront à l'œuvre sur 80 hectares quand s'achèvera le programme d'Iles de Paix.**

Au Burkina Faso, Iles de Paix promeut depuis quelques années une riziculture irriguée se contenant d'aménagements dits simplifiés. Elle a permis à de nombreux paysans d'augmenter considérablement leur production céréalière et de mieux assurer la sécurité alimentaire de leur famille.

Contrairement à la riziculture pratiquée sur des périmètres irrigués à partir d'un barrage, qui nécessite des investissements importants et une grande maîtrise technique, cette pratique se contente d'aménagements très basiques. Des bas-fonds ou cuvettes, des terres basses où transitent les eaux en saison humide, sont débroussaillées et planés. On y installe ensuite des diguettes de terre compactée renforcées par des pierres collectées en brousse. Ces diguettes retiennent l'eau de pluie suffisamment longtemps pour qu'une campagne rizicole soit menée à bien.

Le rendement est appréciable : il peut atteindre 4 tonnes à l'hectare contre 1,5 tonne en riziculture pluviale traditionnelle.

Autres avantages : ces aménagements sont peu coûteux et surtout, vu leur simplicité, les paysans peuvent aisément les pratiquer de manière autonome. On le constate dans la commune de Yamba. Iles de Paix y a soutenu l'aménagement de 41 hectares (80 hectares à terme) et les paysans, formés ou pas, ont par leurs propres moyens augmenté cette superficie de près de 30 %. Dans la commune voisine de Diapangou, ces extensions spontanées représentent même un bonus de 40 % par rapport aux aména-



*Le riz les pieds dans l'eau à moindre coût.*

ments encadrés par notre équipe.

Cette année, Iles de Paix a expérimenté à Yamba, sur 4,5 hectares, des aménagements très simplifiés sur un bas-fond à faible pente. Le courant des eaux de pluie étant faible, on peut se contenter de simples diguettes de terre compactée et se passer des cailloux de renforcement. Cela évite la fastidieuse récolte de pierres « sauvages » et la location d'un camion pour les transporter sur le site. Plus simple, moins cher et davantage encore à la portée des paysans locaux.

L'impact de cette riziculture est très important. En moyenne, une douzaine de producteurs se partagent un hectare. Rien qu'à Yamba, plus 1000 riziculteurs seront à l'œuvre sur 80 hectares quand s'achèvera le programme Iles de Paix. Sans compter ceux qui auront pratiqué des aménagements spontanés. ●

## Bénin : Des activités féminines rémunératrices

**En 2012, plus de 300 femmes de Toucountouna bénéficieront d'une formation à l'épargne, à la gestion ou à la pratique d'une activité économique rentable. Ce type d'appui sera aussi pratiqué au Burkina Faso.**

Au Bénin, comme au Burkina Faso, Iles de Paix a, des années durant, soutenu des fonds de microcrédit destinés aux femmes, pour leur permettre de lancer de petites activités économiques. Ce qu'on appelle dans le jargon des activités génératrices de revenus.

Une étude interne menée en 2010 a révélé l'intérêt de cette initiative, qui a mis à de nombreuses femmes le pied à l'étrier, leur a permis d'assumer des responsabilités nouvelles, de gagner en estime de soi, en dignité. Cette évaluation a aussi mis en évidence le fait qu'il existe aujourd'hui de nombreuses institutions locales de microcrédit. Iles de Paix peut donc passer la main, après avoir en quelque sorte fait office de précurseur. Le relais est assuré, et de manière durable. En revanche,



*Fabrication de fromage de soja.*

zoom

il est apparu qu'il restait beaucoup à faire pour aider les femmes à choisir une activité vraiment rémunératrice, à la mener avec efficacité et à en calculer les bénéfices réels. Certaines femmes optent pour des activités peu porteuses où qu'elles maîtrisent mal. D'autres encore sont incapables d'établir en fin d'année leur bilan financier. C'est sur ce créneau qu'Iles de Paix travaille désormais à Toucountouna, au Bénin, par un programme axé sur l'épargne et la conduite d'une activité économique. Cette année, plus de 300 femmes ont appris à établir leur budget annuel, à se ménager de

l'épargne et à la sécuriser dans une institution financière. 90 femmes ont reçu une formation en gestion de leur activité, pour optimiser les revenus qu'elle procure. Enfin, 50 femmes se sont formées techniquement à la pratique d'activités choisies pour leur rentabilité: la fabrication de fromage de soja, de savon à base de karité et de farine de manioc. D'ici fin 2012, plus de 300 femmes supplémentaires bénéficieront de l'une ou l'autre de ces formations et de nouvelles activités rentables seront identifiées. Ce type d'appui sera aussi pratiqué dans les partenariats d'Iles de Paix au Burkina Faso. ●

## Pérou : Les bienfaits de l'irrigation

**L'irrigation en région andine permet de meilleures récoltes et, souvent, de mener une deuxième campagne agricole. Les revenus des familles sont améliorés, l'exode saisonnier des hommes n'est plus systématique.**

Dans les Andes péruviennes, les paysans mènent leur campagne agricole en saison des pluies, de décembre à mai. Sur des terres escarpées et ingrates, les rendements ne sont pas exceptionnels et la situation des familles est précaire. Nombreux sont les hommes contraints à un exode saisonnier vers les villes ou les zones de grandes plantations pour y chercher du travail.

L'irrigation peut apporter une solution car elle permet d'envisager une seconde campagne agricole en saison sèche. Dans les districts (communes) de

Molino et Santa Maria del Valle, Iles de Paix aide les communautés paysannes à développer ce recours à l'irrigation. De grands canaux amenant l'eau des sommets vers les cultures ont été réhabilités, de nouvelles sources situées en altitude ont été captées. Ce sont de grands chantiers auxquels les paysans participent activement, selon le principe de la minga, du travail collectif. Les résultats obtenus sont très positifs : l'augmenta-

tion des volumes d'eau disponible a permis d'étendre considérablement les superficies irriguées et, bien sûr, la production. Le travail d'Iles de Paix ne porte pas seulement sur la réalisation de ces infrastructures. Il y a, en marge, toute une action « invisible » d'intermédiation sociale : établir un lien entre plusieurs communautés se partageant un même système d'irrigation, les amener à collaborer aux travaux, à s'organiser pour la gestion collective d'un réseau, impliquer les autorités locales.

La raréfaction des ressources en eau, due peut-être au réchauffement climatique et sûrement à d'importants déboisements, a conduit Iles de Paix à pousser la réflexion sur une irrigation qui serait plus économe et plus efficiente. Ne pourrait-on pas, quand c'est possible, préférer à l'immersion, le recours à l'aspersion, voire au goutte à goutte ?

Deux systèmes pilotes d'irrigation par aspersion ont été réalisés en 2009 et 2010 dans le district de Santa Maria del Valle. Les premières évaluations sont positives et quatre autres systèmes de ce type (trois par aspersion et un par goutte à goutte) seront aménagés en 2012 dans le district de Molino. Au total, ce programme bénéficiera à une trentaine de familles, pour la production de fourrage et de fruits. ●

*L'eau est amenée en bord de champ, les familles financent leurs équipements d'aspersion ou de goutte à goutte.*



© Garampa/pepina

## Équateur et Pérou : La belle aventure des techniciens paysans

**En Équateur, Iles de Paix a formé des centaines de techniciens paysans qui sont aujourd'hui de formidables propagateurs du développement agricole. Ces formations sont désormais proposées au Pérou.**

En Équateur, où les interventions d'Iles de Paix touchent à leur fin, la formation de techniciens paysans s'est révélée être la pierre angulaire des actions entreprises en faveur du développement rural.

Des paysans, issus de toutes les communautés, ont pu s'initier à de nouvelles techniques de production agricole, améliorer leurs pratiques et leurs rendements. Plus encore, beaucoup d'entre eux sont devenus localement des personnes de référence, des propagateurs de progrès et de savoirs. Certains sont des leaders communautaires, tous sont à leur niveau des protagonistes du développement local.

Reconnues par les instances officielles, dont certaines les ont adoptées, ces formations survivront au

départ d'Iles de Paix. C'est un grand motif de satisfaction. Au fil des années, plus de 2000 paysans ont été formés. C'est considérable. Une évaluation a révélé que 80 % des técnicos campesinos ont diversifié leurs activités agricoles, que 60 % offrent à d'autres producteurs de l'assistance technique et que 50 % occupent des postes de responsabilité au sein des organisations locales ou des communes.

En s'installant au Pérou, Iles de Paix y a importé, en les adaptant au contexte, ces formations de techniciens paysans. Elles ont d'emblée été reconnues par la direction régionale de l'éducation. Dans les districts de Molino et de Santa Maria del Valle, ces formations sont une véritable success story. ●

# Services pour tous

**S**e soigner, envoyer ses enfants à l'école, disposer d'eau potable, se déplacer, communiquer avec le monde extérieur. Tout cela fait partie de ces services que l'on dit de base et qui, pourtant, ne sont pas toujours disponibles dans les régions où intervient l'Iles de Paix. L'État est un peu trop absent, sans doute, et les communes, laissées à elles-mêmes, manquent cruellement de moyens.

C'est aux côtés des communes qu'Iles de Paix s'engage pour assurer aux populations les services qui leur sont indispensables. Il s'agit de rencontrer les priorités des gens, relayées par les municipalités dans le cadre de leurs plans de développement, de leurs projets en infrastructures et équipements.

L'accès à l'eau potable, nécessité vitale s'il en est, fait l'objet de très nombreuses initiatives et chantiers : installation de forages ou de systèmes d'adduction, mais aussi formation des usagers à la gestion durable de ceux-ci.

Le souci de l'éducation se concrétise par la construction d'écoles ou de réfectoires scolaires, des campagnes de sensibilisation des parents, des appuis à une amélioration des pratiques pédagogiques.

Pour se rendre à l'école ou au dispensaire (autre objet d'intervention), il faut encore qu'un chemin y mène. Celui-ci permettra en outre le transport de la production agricole. Le désenclavement, c'est important et l'Iles de Paix s'en préoccupe.

La construction d'un marché au cœur d'une commune relève tout autant de l'amélioration des services de base aux populations que celle du tissu économique local.

On le constate : un meilleur accès aux services de base, précieux en lui-même, a aussi des impacts bénéfiques, indirects ou même directs, dans les domaines de la production et des revenus. Ceux-ci à leur tour joueront en faveur d'une meilleure offre en services. Ce sont des processus cumulatifs. ●

## Burkina Faso : Le collège déborde

**Au Burkina Faso et aussi au Bénin, l'Iles de Paix a construit de très nombreuses écoles primaires. Cela a un effet sur la fréquentation de l'enseignement secondaire. Dans la commune de Yamba, il faut doubler la capacité du collège.**

La commune de Yamba se caractérise par un taux de scolarisation dans l'enseignement primaire particulièrement faible : 37 %, à comparer aux 72 % enregistrés au niveau national.

Ces dernières années, c'est un problème qu'Iles de Paix a pris à bras-le-corps en appuyant la construction de plusieurs écoles primaires villageoises et en menant des campagnes de sensibilisation pour convaincre les parents de scolariser leurs enfants.

Des logements de maître ont aussi été construits afin de fidéliser les enseignants, ainsi qu'un collège, pour que les écoliers puissent entamer sur place des études secondaires.

Il se fait qu'aujourd'hui, le collège déborde d'élèves, preuve que les actions menées au niveau primaire ont porté leurs fruits. L'exiguïté de cet établissement, qui ne peut accueillir tous les jeunes susceptibles de le fréquenter, constitue un blocage qu'il est important de faire sauter. Comment motiver les familles à inscrire leurs enfants dans l'enseignement fondamental si ces derniers n'ont pas la perspective de pouvoir poursuivre leurs études un peu plus loin ? Il y a là un risque de forte démotivation.

Les parents peuvent évidemment envoyer leurs enfants à Fada N'Gourma, la capitale régionale, mais c'est coûteux, peu commode et ils sont très réticents à les laisser courir les routes, les filles surtout.

À la demande de la mairie, l'Iles de Paix collaborera donc en 2012 à l'agrandissement du collège de Yamba, qui verra sa capacité portée de quatre à huit classes. Il pourra ainsi accueillir 640 élèves. Des logements pour enseignants et un magasin seront aussi construits. C'est un investissement important : 75 000 €, dont

10 % seront apportés par la commune, via son budget et une dotation de l'État. Cela prouve la forte implication des acteurs locaux dans ce projet et une évolution notable des mentalités. En quelques années, l'accès à un enseignement de qualité s'est hissé au rang des préoccupations majeures de la commune et des populations. ●

© Cindy Roland / IATA Namur



On se serre un peu beaucoup au collège de Yamba.



## Burkina Faso : De l'eau disponible et bien gérée

**Au Burkina et au Mali, l'association Illes de Paix a réalisé beaucoup de forages (une soixantaine rien que dans la commune burkinabè de Yamba). Des appuis sont aussi apportés aux municipalités et aux comités d'usagers pour une gestion durable de ces points d'eau potable.**

Dans les communes de Diapangou et Yamba, assurer l'accès à l'eau potable a représenté pour l'association Illes de Paix un vaste chantier. Depuis 2002, une soixantaine de forages ont été installés. Ils ont transformé la vie de milliers de villageois, allégé la corvée eau des femmes, amélioré les conditions de santé et d'hygiène.

Dorénavant, les deux communes répondent aux normes nationales d'accès à l'eau : 20 litres par jour et par personne. C'est peu au regard de nos standards occidentaux de consommation. Cela représente un progrès énorme dans cette région du Burkina Faso.

Le dossier de l'eau n'est pas pour autant clôturé. Une dizaine de forages devraient encore être effectués au cours des deux prochaines années. Il faut compter 15 000 € pour chacun d'entre eux.

À ce volet infrastructures s'en ajoute un autre, tout aussi important, ayant trait à la bonne gestion des points d'eau. Pour chaque forage, un comité de gestion villageois a été mis en place. Il est chargé de prélever les cotisations des usagers, ce qui lui permet d'assurer l'entretien, la maintenance, voire la réparation des installations. Des réparateurs de pompe ont été formés. Ils peuvent intervenir rapidement en cas de nécessité.

Dès 2012, l'association Illes de Paix appuiera les deux communes dans la mise en œuvre de la réforme de la gestion de l'eau potable décidée par le gouvernement. Les mairies ont pour mission de créer un service de gestion de l'eau et, au niveau d'un village, celle-ci sera assurée par une

seule association d'usagers. C'est donc une nouvelle gestion communautaire qui devra être mise en place. Illes de Paix a signé un protocole d'accord avec les deux communes pour accompagner cette réorganisation du secteur de l'eau potable. Formations techniques, en gestion et organisation seront au programme. ●

© Alice Weber / IATA Namur



Les fillettes s'occupent encore de la corvée eau, mais à proximité de chez elles.

## Mali : Des soins de santé de proximité

**La construction d'un poste de santé va offrir des soins de proximité et de qualité aux populations de cinq villages (plus de 2000 personnes). Seuls les malades gravement atteints devront encore prendre la piste pour se faire soigner.**

Dans la commune de Fangasso, lors de la préparation de l'intervention d'Illes de Paix, les habitants avaient pointé l'amélioration de l'accès à la santé parmi leurs priorités. Ce souhait va se concrétiser en 2012 par l'entame de la construction d'un centre de santé communautaire (CSCOM) dans le village de Soundé. En réalité, cinq villages et quelque 2200

personnes seront concernés par cet équipement, qui fait actuellement cruellement défaut. Les malades, quand ils le peuvent, sont obligés de se rendre à Fangasso centre, situé à une trentaine de kilomètres.

Cette année, une étude sociale a été réalisée en collaboration avec Santé Sud, une ONG locale. Il s'agissait de préciser quelques données de base : lieu d'implantation le plus opportun, accessibilité, population concernée, viabilité économique du centre.

Au Mali, la santé est un secteur fortement décentralisé, qui implique beaucoup les communes, et aussi les populations. La demande de création d'un CSCOM doit émaner de ces dernières et être soumise à l'avis de la mairie et des services de santé de la région.

Les villages concernés doivent ensuite constituer une association de santé communautaire (ASACO) qui sera chargée de la gestion du centre, y compris du recrutement et du paiement de son personnel. La gestion d'un CSCOM n'est pas une mince affaire et il y aura sans doute tout un travail de formation à effectuer pour que l'ASACO de Soundé soit à la hauteur de sa tâche.

Côté construction, l'étude technique ayant été bouclée cette année, les travaux pourront débuter en 2012. Ils s'étaleront sur deux ou trois ans pour permettre à la commune de contribuer à hauteur de 10 % du total des frais, estimés à 135 000 €.

Une mise de 13 500 €, c'est considérable pour une modeste commune rurale comme celle de Fangasso. En 2012, il est prévu de construire le dispensaire et la pharmacie. S'y ajouteront par la suite une maternité et un logement pour les soignants. ●

Avoir un médecin près de chez soi.



© Reporters

# Des communes bien gérées, des citoyens concernés

**L**a décentralisation attribue aux communes des prérogatives et responsabilités importantes. Par exemple, en matière d'accès à l'eau potable, de santé ou encore d'éducation scolaire.

Mais souvent, l'État opère ce transfert de charges aux communes sans leur accorder des moyens financiers suffisants et sans se préoccuper de leurs capacités

de gestion. Iles de Paix, impliqué dans de nombreux chantiers communaux, se préoccupe aussi de renforcer les capacités des élus, par des formations diverses et un accompagnement rapproché. L'accent est encore mis sur la promotion d'une gestion transparente, qui rende compte aux citoyens, et sur la participation de ces derniers aux affaires qui les concernent. ●

## Bénin : La commune assure et veut rendre compte

**Iles de Paix aide les élus communaux à améliorer leurs capacités de gestion. Réputés pour la qualité de leur travail, ceux de Toucountouna veulent présenter leur bilan, à l'ensemble de la population.**

À Toucountouna, les conseillers communaux et les agents administratifs n'avaient qu'une connaissance très partielle de leurs prérogatives, de leurs rôles et responsabilités. Leurs capacités techniques étaient aussi insuffisantes. Iles de Paix s'est préoccupé d'emblée de ce problème.

Par exemple, notre équipe a aidé la commune à élaborer son plan de développement et ses schémas d'aménagement, deux instruments qui permettent à une municipalité et à la population d'avoir une vision de son avenir sur le long terme. Des formations ont été proposées aux élus, aux agents communaux et aussi à des représentants de la société civile : sur la décentralisation, les rôles et responsabilité des élus, la mobilisation de ressources financières propres, l'élaboration du dossier d'un projet collectif, la déontologie administrative, etc. Plus concrètement, il y a eu de la formation sur le tas. La commune s'est exercée à la maîtrise d'ouvrage : lancement d'un appel d'offres, dépouillement de celles-ci, suivi et contrôle d'un chantier, etc. Les résultats de ce programme sont probants. La commune de Toucountouna est l'une des seules de la région à remplir pleinement ses prérogatives.

La municipalité est en tout cas très satisfaite de l'appui d'Iles de Paix en matière de bonne gouvernance et elle a exprimé le souhait qu'il soit prolongé pour la présentation à la population des résultats de sa gestion des affaires publiques.

Peu de communes se prêtent à cet exercice de reddition des comptes, qui est pourtant une obligation légale. Il faut croire que les élus de Toucountouna sont fiers de leur bilan et soucieux de l'expliquer à leurs concitoyens dans la plus grande transparence. Iles de Paix soutiendra, en 2012, cette initiative. ●



Séance de formation pour les élus de Toucountouna.

## Pérou : La population fait valoir ses projets

**Au Pérou, une partie du budget des communes peut financer des initiatives proposées par la population. Iles de Paix aide des associations ou communautés à profiter de cette opportunité.**

Au Pérou, une partie du budget des districts (communes) est disponible pour la réalisation de projets d'intérêt collectif présentés par des associations, organisations locales ou communautés. C'est ce qu'on appelle le budget participatif. C'est une réelle opportunité, mais les gens en profitent très peu, faute de bien connaître ce mécanisme et son fonctionnement.

Depuis plusieurs années, Iles de Paix mène une action pour informer les gens sur l'existence de ce budget participatif et les initier à son fonctionnement. Comment élaborer un plan de développement sur cinq ans, comment le décliner en projets annuels, comment soumettre ces projets au financement du district ?

Cela se traduit par la production et la diffusion d'émissions de radio, la réalisation de plaquettes explicatives et de calendriers détaillant les différentes phases d'élaboration du budget participatif.

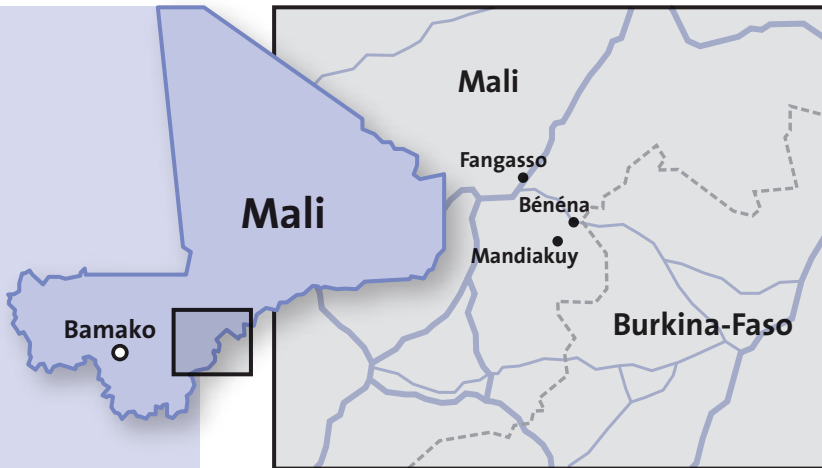
Des leaders communautaires sont aussi formés à l'élaboration d'un plan de développement et à la formulation de projets.

Ces initiatives contribuent à changer le rapport de forces dans le fonctionnement du budget participatif. Par le passé, faute de propositions locales, le maire décidait quasiment seul de son affectation. Il doit aujourd'hui tenir compte du fait qu'il a affaire à des interlocuteurs avertis, capables de faire valoir leurs projets. ●



# 2012: deux nouvelles îles de Paix

Bonne année 2012 en perspective pour Iles de Paix. Deux nouvelles interventions pour le développement accompliront leurs premiers pas, l'une au Mali, l'autre au Pérou.



## Mandiakuy

Le troisième partenariat d'Iles de Paix au Mali concernera la commune de Mandiakuy, appartenant comme Bénéna et Fangasso, où nous sommes déjà actifs, au cercle de Tominian, situé dans le sud-est du pays. Mandiakuy compte 20 000 habitants et 28 villages.

Pour rappel, Iles de Paix a par le passé déjà travaillé au Mali, dans la région de Tombouctou.

Cette première année de partenariat sera surtout l'occasion de tracer les lignes directrices de l'intervention d'Iles de Paix. On parle dans le jargon d'analyse concertée: analyse de la situation de la commune, de ses difficultés et de ses potentiels; concertation avec les gens, les autorités comme la population, pour définir quelles sont leurs priorités en matière de développement.

Nous ne partons pas en terrain inconnu. Nous savons que les principales préoccupations des habitants de la commune portent sur l'accès à l'eau potable, la sécurité alimentaire, l'éducation et le désenclavement.

Déjà, la municipalité a épinglé l'aménagement du marché central comme sa priorité. Voilà qui nous permettra d'entrer rapidement dans le vif du sujet, d'entamer une action concrète très visible qui sera un point d'ancrage d'Iles de Paix à Mandiakuy.

Les marchés sont des équipements très importants pour le développement économique d'une zone et, pour une commune, une source de revenus non négligeable, via le prélèvement de taxes et de loyers.

Le marché de Mandiakuy a manifestement besoin d'un profond réaménagement, du type de celui qu'Iles de Paix a soutenu dans la commune voisine de Bénéna. Dès 2012, le schéma d'ensemble du futur marché sera établi et une première partie des travaux effectuée.

En parallèle, l'étude de la situation de la commune se poursuivra afin de préciser les contours d'autres interventions.

## Umari

Comme Mandiakuy au Mali, Umari sera au Pérou le troisième terroir d'intervention d'Iles de Paix. Ce district (commune) andin compte un peu plus de 17 000 habitants qui, presque tous, vivent des activités agricoles. En vivent mal car Umari figure parmi les districts les plus pauvres du Pérou. Les revenus sont faibles, 60% des familles ne disposent pas d'eau potable à domicile et 92% n'ont pas l'électricité.

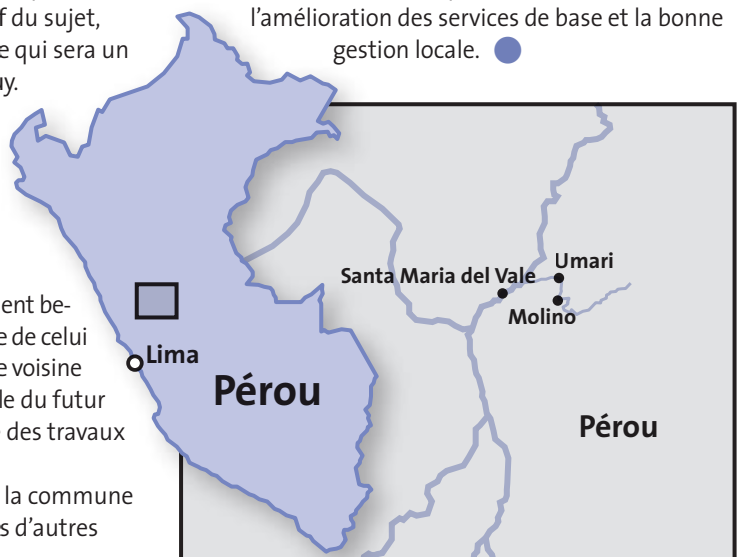
Nous sommes à Umari un peu plus avancés qu'à Mandiakuy. Un diagnostic socio-économique de la zone a été réalisé cette année. Les potentiels et difficultés du district ont été identifiés, ainsi que les priorités auxquelles il faudra répondre.

Les autorités locales sont réceptives et engagées. Dès 2012, elles mettront en place un comité de développement agricole auquel participera Iles de Paix. Cela répond à notre volonté d'inscrire le développement des activités agricoles à l'agenda de la municipalité.

Comme pour les districts voisins de Molino et Santa Maria del Valle, nous espérons obtenir à partir de 2014 un cofinancement du ministère belge de la Coopération pour soutenir les actions que nous mènerons à Umari.

Une première action d'envergure sera entamée en 2012. Elle portera sur le développement et l'amélioration de la culture de la grenadille (une sorte de fruit de la passion), qui s'est imposée au fil des années comme une production commerciale à fort potentiel. Les paysans ne s'y sont pas trompés: la plupart d'entre eux ont adopté cette culture pour diversifier leurs activités, surtout vouées par le passé à la pomme de terre, au maïs ou au haricot. Nous pourrions nous appuyer à Umari sur les programmes grenadille menés avec succès à Molino et Santa Maria del Valle. C'est une ONG locale qui coordonnera cette activité. Iles

de Paix se concentrera plutôt, dans ce district, sur l'amélioration des services de base et la bonne gestion locale. ●



zoom

# ACTUS NORD-SUD



*Illes de Paix a jugé possible et utile d'intervenir au Pérou. Considéré comme un pays à revenus intermédiaires, il pourrait à terme ne plus bénéficier de l'aide de l'Union européenne. Malgré la pauvreté d'une grande partie de sa population.*

## Aide au développement L'Union européenne se recentre

Que chaque euro parvienne à ceux qui en ont le plus besoin. La lutte contre la pauvreté dans le monde est la police d'assurance de l'Union européenne pour une planète plus stable et plus prospère. Ces paroles sont du commissaire européen en charge du développement Andris Piebalgs, qui a présenté en octobre les nouvelles orientations de la politique d'aide au développement de l'UE pour la période 2014-2020.

Le maître mot de cette nouvelle politique est le recentrage. Recentrage sur les pays les plus pauvres, les plus fragiles. Recentrage aussi sur quelques secteurs-clés : santé, éducation, agriculture durable, énergie propre, mais aussi bonne gouvernance et respect des droits de l'homme. L'Union européenne favorisera en outre le développement de secteurs privés compétitifs, créateurs potentiels de croissance, d'emplois et de revenus.

Oxfam a plutôt bien accueilli le cœur de cette réforme : un soutien accru aux plus pauvres et à la satisfaction de besoins essentiels.

L'ONG s'inquiète toutefois d'un détournement d'une partie de l'aide vers le secteur privé. Elle regrette aussi la diminution des appuis aux populations des pays à revenus intermédiaires, comme le Pérou, l'Équateur, l'Angola ou l'Afrique du Sud, où vivent pourtant plus de 70 % des pauvres de la planète. L'ONG ActionAid partage cette inquiétude en soulignant que dans ces pays, le développement d'industries comme les mines ne se traduisent pas toujours en emplois et en richesses pour les plus pauvres. Bien sûr, les gouvernements de ces pays en voie d'émergence devraient sans doute se préoccuper davantage de justice sociale, de la situation de leurs populations les plus précaires. Est-ce une raison pour abandonner ces dernières à leur sort ?

## La taxe Tobin à nouveau recalée ?

Début novembre, lors du dernier G20, le sommet des pays les mieux nantis, l'idée d'une taxation sur les transactions financières s'est à nouveau inscrite dans le débat public. Elle n'a cependant pas connu le début d'une concrétisation.

Le président Sarkozy, qui recevait ses homologues, espérait qu'à la suite du sommet, un groupe de pays pilotes se dégagerait pour approuver cette taxe et envisager sa mise en place.

Il n'en a rien été. Des poids lourds de l'économie mondiale, parmi lesquels les États-Unis, la Chine, le Royaume-Uni, le Japon et le Canada, se sont opposés au projet. Suggérée en 1982 par le Prix Nobel d'économie James Tobin pour réguler la spéculation à court terme, cette taxe attendra des jours meilleurs.

On connaît les arguments de ses adversaires. Une taxe sur les transactions financières serait facile à contourner tant qu'elle ne serait pas appliquée par tous. Elle entraînerait simplement une délocalisation des transactions préjudiciable aux pays les plus vertueux. Ces objections ne manquent pas de pertinence. Elles sont surtout une justification à l'inaction.

Volontariste comme à son habitude, Nicolas Sarkozy a néanmoins souhaité qu'une taxe sur les transactions soit mise en place au niveau de l'Union européenne. Quelques jours plus tard, cependant, lors d'une réunion à Bruxelles des ministres des Finances de l'UE, les pays européens ont étalé leurs divisions. Si la taxe est soutenue par la Belgique, la France, l'Allemagne ou encore l'Espagne, elle est catégoriquement rejetée par la Suède et surtout par le Royaume-Uni. On est loin de l'unanimité nécessaire à l'adoption d'une taxe Tobin.

Pourtant, en septembre 2011, le président de la Commission européenne, Jose Manuel Barroso, avait annoncé l'adoption d'une proposition de taxe sur les transactions financières qui pourrait, avait-il précisé, rapporter quelque 55 milliards d'euros par an. Invité à s'exprimer devant le G20, Bill Gates table quant à lui, au niveau mondial, sur un retour annuel de 100 à 250 milliards de dollars.

Reste une question : si un jour, sait-on jamais, une taxe sur

les transactions financières voit le jour, à quoi sera consacré son produit ? À l'aide au développement, comme le proposent depuis des années des organisations comme Attac, ou, en ces temps de crise qui risquent de se prolonger, au désendettement des États qui l'appliqueraient ?

### Le Sud au Nord

En octobre, Iles de Paix a reçu à Huy les coordinateurs de ses programmes de développement dans le Sud : Pascaline Delvigne et Issouf Kaboré pour le Burkina Faso, Ousseiny Koudougou pour le Mali, Ludovic Joly pour le Bénin, Nely Montero pour l'Équateur et Gaël de Bellefroid pour le Pérou. Au programme de cette visite exceptionnelle, une réflexion, avec toutes les personnes chargées en Belgique du suivi des actions d'Iles de Paix dans le Sud, sur l'avenir de nos interventions pour le développement, les évolutions à apporter à leur mise en place et à leur conduite, la recherche de nouveaux cofinancements pour les amplifier. Les coordinateurs ont aussi partagé leurs expériences de terrain avec l'ensemble du personnel d'Iles de Paix en Belgique, et réciproquement.

Cerise sur le gâteau, ils ont été les invités d'honneur et les acteurs du lancement de la campagne qui s'est déroulé à Jambes le 22 octobre. En plénière et en ateliers régionaux, les militants de la campagne ont pu obtenir des informations de première main sur le travail réalisé dans le Sud, ses difficultés, ses réussites, les contextes économiques, sociaux

## Une année avec Iles de Paix

Pour fêter dignement et avec vous le 50<sup>e</sup> anniversaire de ses interventions dans le Sud, Iles de Paix vous propose un calendrier 2012 virtuel. De quoi s'agit-il ? D'un calendrier téléchargeable sur la page d'accueil de notre site [www.ilesdepaix.org](http://www.ilesdepaix.org) et qui pourra, par exemple, apparaître sur votre ordinateur en fond d'écran. Mois après mois, vous serez ainsi en contact, via de superbes photos, avec les projets et les partenaires d'Iles de Paix. Projets et partenaires qui sont aussi les vôtres ! ●



Issouf Kaboré explique le travail réalisé au Burkina Faso.

et humains dans lesquels il s'ac-complit. Ce fut une réunion d'une grande richesse, dont chacun est reparti le moral gonflé à bloc. Les uns pour réussir leur campagne, les autres pour en faire fructifier aux mieux les recettes.

### Se mesurer sur Internet à l'aide au développement

Vos amis ont de la valeur. Iles de Paix a lancé le projet *Value your friends*, qui aborde de manière ludique, via un jeu en ligne, le domaine finalement peu connu

## DICO

### Transitions

Certains d'entre vous, sans doute, se sont interrogés sur le titre du trimestriel d'Iles de Paix. *Transitions*, qu'est-ce que cela signifie ? En quoi ce terme traduit-il notre démarche dans les pays du Sud où nous intervenons ?

La réponse se trouve dans l'éditorial du premier *Transitions*, publié en novembre 1988. Son titre apporte déjà une réponse : *Se rendre superflus*. Le texte du secrétaire général de l'époque, Philippe de Braconier, se fait plus explicite.

*Nous apportons notre aide à une population délaissée : notre objectif est de nous rendre superflus. Nous considérons notre action comme transitoire ; nous en attendons cependant des effets durables. Nous mettons chaque fois le temps qu'il faut pour assurer la relève ; notre départ consacre la réussite.*

*Chaque île de paix est une transition. Transition entre le risque et la sécurité. Transition entre le passé et l'avenir. Transitions, enfin, entre le Nord et le Sud. Parce que la liaison suppose la transition. Le monde change. Qui aurait imaginé il y a vingt ans le défi économique lancé par le Japon et la Corée du Sud aux grandes nations industrielles d'aujourd'hui ? Cela aussi, nous ne pouvons l'ignorer. Vous qui êtes conscients de l'importance actuelle des problèmes du tiers-monde, vous pouvez peut-être percevoir qu'il est absurde de fermer les yeux.*

*Vous savez que la planète sur laquelle nous vivons est unique et que nous devons y organiser une cohabitation juste et viable.*

Nous ajouterions : une transition des populations défavorisées que nous rencontrons et accompagnons, le temps d'un partenariat, vers des conditions de vie plus décentes et une meilleure maîtrise de leur destin. ●

de l'aide au développement.

Le visiteur du site [www.valueyourfriends.be](http://www.valueyourfriends.be) est invité à se connecter avec son compte Facebook. En fonction de son nombre d'amis, il obtient un budget fictif pour financer de l'aide aux pays dans lesquels travaille l'île de Paix. Cette aide peut consister en un appui à des actions de terrain, l'envoi d'équipements ou d'articles divers, un départ pour agir sur place, des campagnes de sensibilisation ou d'interpellation. À la fin du jeu,

le participant voit ses erreurs (ou ses réussites) et peut ainsi se jauger.

*Value your friends* est ouvert à tous : il est possible de jouer sans être sur Facebook.

Ce jeu en ligne entend montrer que l'aide au développement ne se résume pas à l'envoi d'argent ou de nourriture vers les pays du Sud. Il existe différents types d'aide et, selon les situations, il faut faire les bons choix. L'improvisation aboutit rarement à des résultats positifs.

Il révèle aussi que chacun, à son niveau, près de chez lui, peut agir pour réduire les inégalités et les injustices dans le monde. Le problème c'est que, souvent, on ne sait pas par où commencer. *Value your friends* apporte à cet égard de nombreux éclaircissements.

Mieux encore, à la fin du jeu, il est possible de s'inscrire à une newsletter qui proposera périodiquement des pistes d'actions concrètes. De bonnes idées pour refuser un fatalisme paralysant. ●

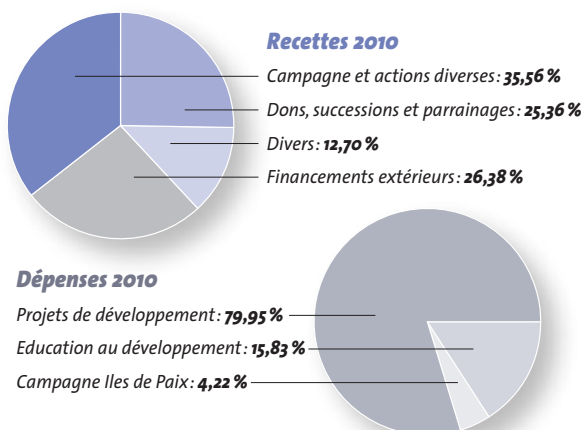
# Que devient votre argent?

Il est important pour l'île de Paix de présenter ses comptes et ce, dans la plus grande transparence. Ils font l'objet de longue date d'un audit externe, réalisé par le passé par un réviseur d'entreprise, depuis quelques années par un commissaire aux comptes.

Les tableaux que nous publions ici n'en donnent qu'un aperçu. Notre rapport annuel 2010 en propose une version plus détaillée. Nous vous adresserons ce rapport sur simple demande et il est consultable sur notre site Internet [www.ilesdepaix.org](http://www.ilesdepaix.org).

En 2010, les recettes d'île de Paix ont crû d'un peu plus de 400 000 € par rapport à l'exercice précédent. Cela est dû à une meilleure campagne annuelle, en progression de presque 100 000 €, et surtout à une augmentation des dons et successions qui nous ont été destinés. Une nouvelle fois, ce sont nos sympathisants qui assurent la plus grosse partie des recettes d'île de Paix (73%). Nous les en remercions chaleureusement.

Du côté des dépenses, il faut à nouveau souligner le fait que l'essentiel de celles-ci sont consacrées aux programmes de développement dans le Sud, presque 80% en cette année 2010. Quoi de plus normal, direz-vous! ●



Extraits des comptes annuels officiels.  
Suite aux procédures d'audit mises en place, l'île de Paix peut présenter des comptes attestés sans réserves par le commissaire aux comptes Damien Petit.

## Recettes 2010

<b>Fonds propres</b>	<b>2 147 730</b>
> Campagne d'Îles de Paix	1 014 749
> Actions diverses	22 596
> Dons et successions (dont Luxembourg: 86 946)	729 478
> Parrainages et mécénat (dont Luxembourg)	10 330
> Recettes diverses (produits financiers nets, ventes Belgique)	370 577
<b>Financements extérieurs</b>	<b>769 717</b>
> DGD Education au développement	437 906
> Ministère des Affaires étrangères (Luxembourg)	173 893
> DGD Fonds de survie: Burkina Faso	127 412
> Loterie nationale: Burkina Faso	28 260
> Wallonie-Bruxelles International: Burkina Faso	896
> Subsidés communaux (dont IDP Luxembourg: 750)	1 350
<b>Total des recettes réelles</b>	<b>2 917 447</b>

## Dépenses 2010

<b>Education au développement</b>	<b>607 405</b>
<b>Programmes de développement</b>	<b>3 068 384</b>
> Solidarité continuée (IDP autonomes)	1 480
> Burkina Faso-Bénin	1 326 800
> Mali	431 593
> Équateur	619 884
> Pérou	688 627
<b>Frais de la Campagne Îles de Paix</b>	<b>162 099</b>
<b>Total des dépenses</b>	<b>3 837 888</b>
Prélèvements aux réserves	- 920 441
<b>Total</b>	<b>2 917 447</b>

# Le développement, c'est l'affaire des gens...

Quatre questions à des personnes qui, ici en Belgique et là-bas dans le Sud, sont ou ont été des compagnons de route d'Iles de Paix.

1. Pour vous, qu'est-ce que c'est, le développement ?
2. Pourquoi vous impliquez-vous en faveur du développement ? D'où vient votre engagement ?
3. Quel fut le moment le plus fort de votre collaboration avec Iles de Paix ? Pourquoi avez-vous choisi ce moment ?
4. Qu'est-ce qui dans le monde, vous réjouit ou, au contraire, vous révolte le plus ?

## Ici: Nathanaël Jacqmin

Rédacteur en chef adjoint au journal L'Avenir, Nathanaël Jacqmin a eu l'occasion de s'immerger dans les projets d'Iles de Paix. En 1010, au Burkina Faso ; cette année, en Équateur.



1. Le développement c'est un processus de changement qui peut se produire n'importe où (pas uniquement dans les pays en voie développement), mais pas n'importe quand. Un ensemble de facteurs font qu'un jour, dans un contexte particulier, on décide de changer ses habitudes, son regard sur les choses et sa manière d'interagir avec les autres et son environnement.

Le développement, c'est en quelque sorte un engrenage qui se met tout doucement en route.

2. Parce que je ne peux pas faire autrement et que cela me fait du bien. J'ai toujours été intéressé par ces problématiques. Mon éducation a été basée sur l'ouverture aux autres. Dans mon travail de journaliste, je suis constamment dans l'immédiat. Rares sont les moments où j'ai l'occasion de prendre du temps pour tout couper, découvrir et m'imprégner d'une réalité. Après 25 ans de journalisme au quotidien, j'avais envie, une fois par an, de retrouver le terrain, de faire des rencontres, d'être bousculé dans mes croyances et convictions. L'opportunité de partir en reportage avec Iles de Paix est arrivée au bon moment. C'est aussi une occasion unique de sensibiliser nos lecteurs à des problématiques qui les touchent et que nous n'avons pas pour habitude de développer longuement.

3. En octobre dernier, lors d'un voyage en Équateur, je retiens une phrase après une rencontre avec un paysan qui m'a reçu chez lui plusieurs heures avec sa femme et ses enfants. *Vous savez, d'habitude, la pauvreté, cela ne se montre pas*, m'a-t-il déclaré en fin d'interview. Une phrase qui me trotte toujours en tête. Rares sont les rencontres aussi sincères.

4. Je suis également professeur invité à l'Université Catholique de Louvain. Chaque année, je constate que les échanges entre jeunes du monde entier explosent.

Découvrir une autre culture de l'intérieur, s'en imprégner est une chance incroyable. Ce qui me révolte ? J'ai terminé mon voyage en Équateur dans un centre commercial de Quito qui m'a donné la nausée. Au Burkina, le boulevard rutilant qui conduit au palais du président, dans ce pays où il n'y a pas de routes, m'a dégoûté. J'ai parfois du mal à vivre en Belgique avec certaines discriminations que je trouve intolérables. Au Burkina ou en Équateur, elles sont tout simplement insupportables.

## Là-bas: Justin Wilfried Sanon

Justin Wilfried Sanon est Instituteur et directeur de l'école de Kwadifagou (Burkina Faso), réalisée par Iles de Paix en 2009.

1. Le développement, c'est l'essor, l'évolution d'une communauté. En d'autres termes, c'est le changement de comportement qui peut se remarquer ou se ressentir sur les plans économique, social et politique.

2. Je m'implique dans le développement parce que c'est mon devoir, en tant que citoyen, d'apporter ma pierre à la construction de la nation, en commençant par la commune de Yamba où je travaille et précisément Kwadifagou, mon village d'adoption et d'affection. Cet engagement vient de ma conscience personnelle et de mon intérêt à contribuer à la résolution de certains problèmes que vit la commune, notamment l'ignorance des populations.

3. L'école de Kwadifagou était sous paillote et je dormais dans une case ronde. Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'engagement au quotidien d'Iles de Paix qui s'est concrétisé par la construction d'un complexe scolaire dans le village de Kwadifagou et du logement d'enseignant que j'occupe. Ce cadre de travail moderne favorise la scolarisation des enfants. J'ai aussi beaucoup apprécié l'organisation des journées d'excellence pour encourager élèves et enseignants méritants. J'ai choisi ces deux faits parce qu'ils correspondaient à mes souhaits et probablement à ceux de toute la population de la commune.



4. Ce qui me révolte le plus au monde c'est l'inégalité dans la répartition des richesses qui ne fait que s'intensifier au fil des années. Pendant qu'en Europe, beaucoup de gens vivent dans l'aisance, en Afrique, et surtout dans nos villages, certains ménages sont tellement pauvres qu'ils ont pour seule priorité de se procurer leur pitance quotidienne. Je salue donc tout l'appui apporté par Iles de Paix pour aider ces populations. ●